

**I. S. Chaisson**  
Auctioneer and  
Com Merchant

I have opened an auction room in my large and commodious building.

Auctions will take place every second Saturday Parties who have goods to dispose of should call or write.

Auction will take place at 2 o'clock, P. M.

TERMS REASONABLE,

Country people who have personal property which they wish to sell should bring it to the

**Auction Room.**  
BLOCK CHAISSON.

**FRANK GALLANT**  
Dealer in  
Dry Goods, Groceries, Boots & Shoes, Stationeries, Books, Religious objects, etc.

All the popular patent medicines of the day.

Country produce bought and sold.

BLOOMFIELD, P. E. I.

**Le Gouverneur Hogg, du Texas, accuse d'Extravagance.**

Austin, Texas, 2.—Deux cents des principaux citoyens ont signé une pétition au gouverneur Hogg, ayant trait à la position financière déplorable du Texas. Ils l'adjurent de prévenir la banqueroute complète de l'Etat en acceptant la prime du sucre qui s'est accumulée à Washington au crédit de l'Etat et qu'il a emphatiquement refusée le printemps dernier. La pétition demande aussi que les \$5,000 de salaire des officiers de la commission des chemins de fer, au nombre de trois, leur soient refusés, advenant que pourra.

La pétition a donné lieu à beaucoup de commentaires.

Le gouverneur Hogg est condamné par la presse et le peuple pour ses extravagances durant ces deux dernières années.

**Pour Bire**

Un jeune avocat avait gagné un procès pour une cliente jolie, mais peu fortunée; il lui envoya, quelques temps après, une note d'honoraires formidable. Le lendemain, la dame vint le trouver et lui demanda si sa proposition de mariage est sérieuse.

Mais je ne vous ai pas demandé votre main; reprend l'avocat, ahuri.

Comment, vous m'avez demandé toute ma fortune! s'écria la plaiguanne la politesse la plus élémentaire vous fait un devoir de me prendre

appelé au chevet d'un moribond. Un brave curé prodigue ses consolations d'usage.

Allons, mon ami, du courage, lui dit-il; la mort n'est pas si terrible... Songez que là-haut vous allez retrouver les vôtres!

C'est bien ce qui m'effraye, reprend le moribond, car je suis certain que la première tête que le verra sera celle de ma belle-mère!

**MAHUA GAUDET.**  
General dealer,  
Stock is always complete and consists of the best at the same time and to sell as cheap as any house in the province

PETERVILLE, P. E. I.

**J. J. GAUDET,**  
dealer in  
Dry Goods, Groceries  
and Shoes, etc etc

motto: quick sales and small profits  
Correspondences solicited for country produce

**MILL RIVER**  
P. E. I.

**FEUILLETON.**

Les Causeries  
D'UNE VIEILLE MARMITE.

111  
ROSE

C'était l'automne, on faisait les semences, et Rose surveillait les ouvriers de son père, un des gros fermiers de l'endroit.

Pierre se dirigea vers la plaine où travaillait la jeune fille. Il allait lentement, à petits pas, suivant, entre les sillons fraîchement remués, un petit sentier sinueux et tout rempli de parfums.

Pierre était un peu poète; toujours seul avec un vieillard, dont le cœur était bon et l'esprit élevé, il avait appris à comprendre cette vraie et forte poésie de la nature. Quand il était dans les bois ou dans les champs, Pierre sentait son âme s'élever vers Dieu, et il chantait à l'unisson de toutes les voix de la nature, un hymne de reconnaissance à Celui qui a tout fait pour nous. Ce jour-là, plus que d'ordinaire, il comprenait la grandeur simple de ce qu'il avait sous les yeux.

C'est un beau spectacle que celui d'une grande plaine, à la terre d'un brun rougeâtre, dont les mottes humides, que le soc vient de retourner, brillent aux rayons du soleil; dont les sillons couverts d'un réseau de ces fils argentés, qu'une ancienne croyance a nommés fils de la Vierge. La terre fume, le ciel d'un bleu pâle prend à l'horizon une teinte grise, qui donne à tous les objets éloignés des contours indécis; les arbres sont à moitié dépouillés de leurs feuilles, et le vent frais qui traverse leurs branches effilées, les fait bruir tristement. Caractère d'un paysage d'automne est la mélancolie; dans ces derniers beaux jours, dans ces luers du soleil de l'arrière-saison, il semble qu'on assiste au départ d'un ami. On se rappelle alors ces jours de tristesse ou l'on quittait ses plus chères affections; tout se retrace: les dernières heures passées ensemble, et le départ, et les adieux?

Ces jours-là, on s'en allait aussi le cœur mélancolique et rêveur; on était triste, mais d'une tristesse sans amertume car on devait se revoir.

Tel est l'automne, c'est le départ de l'été, qui nous dit, en s'enfuyant, un dernier adieu et nous souriant doucement, nous dit d'une voix émue: je reviendrai.

L'été revient toujours, pourquoi, hélas! les amis ne reviennent-ils pas?

Pierre avait tourné son esprit vers ce courant mélancolique tout en cherchant Rose; la vue du paysage si triste qui se déroulait devant lui, et le départ de son protecteur n'étaient pas faits pour disposer son cœur à la joie.

Aussi son cœur était-il un peu gros, et ses yeux un peu rouges, en abordant celle qu'il aimait.

Rose était une grande et belle fille, brune, aux couleurs fraîches, aux yeux noirs, c'était une bonne et franche nature, mais s'ignorant encore; elle avait dix-huit ans, et à cet âge, dans le fond campagnes, l'esprit de la femme se développe moins

promptement. Passant sa vie aux champs, au milieu d'hommes simples et sans détours, pour ce qui est du moins des choses du cœur la paysanne garde plus tard la simplicité de l'enfant, son corps mûrit plus vite, au contact fortifiant d'un rude labeur, mais son esprit, par contre, sommeille plus longtemps. A la ville, les bals, les spectacles, les causeries à voix basse, les compliments, les déclarations des hommes, ont promptement fait éclore cette fleur délicate d'un premier amour; le cœur d'une jeune fille des villes est une plante de serre chaude. La même similitude existe entre a fi e et la fleur des ceamps.

Rose était encore un enfant sous ce rapport, et si quelquefois son cœur avait battu plus fort un dimanche que l'autre après la danse, c'est... ma foi, c'est que la danse avait duré plus longtemps.

Pierre s'avança vers Rose et lui tendit la main.

—Bonjour, Rose, dit-il.  
—Bonjour, Pierre, répondit Rose; comme vous voilà triste, Pierre! il faut vous faire une raison pourtant, le petit Jacques était bien vieux, et dame, comment dit M. le curé, à tout fait une fin.

—Rose, vous ne savez pas ce que j'ai perdu, vous ne connaissez pas Jacques, son cœur, sa bonté pour moi.

—Si, Pierre, et je l'aimais, le pauvre vieux.

—Vous l'aimiez, Rose? merci —Merci, de quoi, mon ami Pierre? eh! n'est-ce pas tout juste d'aimer les bons? il y a, ma foi, assez de mauvais qu'on n'aime pas.

—Si je vous remercie, Rose, c'est moins d'aimer le petit Jacques (qui pourrait ne pas l'aimer?) qui de me le dire Je suis si heureux de vous voir aimer ce que j'aime!

—Heureux de ça, Pierre, et pourquoi donc?

—Parce que... Pierre hésita.

—Eh bien, parce que? dit Rose

Pierre reprit :  
—Rose, il y a longtemps que je voulais vous parler, vous parler seul. J'ai souvent hésité, bien des fois je suis venu près de votre ferme, bien des fois je vous ai suivie de loin dans les champs, je vous regardais, je voulais vous rejoindre, je courrais, puis je ne sais quoi m'arrêtait, et j'étais obligé de m'asseoir

—C'est drôle, ce que vous me dites là, Pierre; je ne comprends pas, et pourtant, ça me fait plaisir à entendre.

—Quoi, Rose, vous ne comprenez pas?

—Non.

Alors, dit Pierre d'un ton plus triste, alors quand je viens vous trouver, que je suis près de vous, quand je vous parle enfin, cela ne vous fait donc rien à vous?

Cela me fait plaisir, Pierre, parce que vous êtes un bon ami, un brave garçon.

Ainsi tout autre brave garçon causant avec vous, vous serrant la main comme je vous la serre, serait aussi bien vu de vous, Rose?

Oui, fit-elle  
Puis, voyant sans comprendre les yeux de Pierre mouillés de larmes, elle reprit :

Peut-être que non. Pierre, je ne sais pas, moi, voyez-vous, jamais on ne m'a parlé comme vous le faites, et dame, il me semble à moi; que j'aime mieux que ce soit vous qu'un autre.

—Dites-vous vrai? s'écria Pierre.

—Pourquoi donc pas? répondit-elle.

a continuer

**A. J. Bernard,**  
Tignish, June 12, 1931

**HAYING & HARVESTING machinery.**

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the **Massey-Harris**

goods. The quality of these goods are beyond question. We are bound not to be undersold.

Warehouses at **TIGNISH & ALBERTON**

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. **BUGGIES & ROAD-CARTS** always on hand.

**Best Goods and Best Bargains to be had from**

New Williams sewing machines always on hand.  
**James P. Cunningham.**  
115 J 13

**To The Farmers.**

I have all you desire in the shape of Farming Implements. **PLOWS HARROWS, SCUFFLERS** etc.

My prices are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and Japanese tinware Granite ware, etc.



My pedler carries a general assortment of the above goods also **GROCERIES**. Give him a good reception. **EGGS** paid the highest market price.

**N. P. DOIRON,**  
Merchant Tailor.



Foreign and Domestic Cloths. **TWEEDS:** English, Canadian and Scotch.  
Custom Work a specialty.

**MILL RIVER, P. E. I.**

**Scientific American Agency for PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.  
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 311 BROADWAY, NEW YORK.  
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Yearly \$3.00 a year; \$1.00 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

**THERE SEEMED NO MORE TO SAY.**

A Story in Which a Girl, Two Young Men, and Boss Play Parts.

She was as pretty as a pin; and she was evidently watching for him, for she leaned out of the window as he approached.

"Good morning," she said, smiling and blushing; "how lucky that I happened to see you passing. I had intended to write you a note to-day if I did not see you."

He looked surprised and pleased. "Very kind of you, I'm sure," he murmured.

"Not at all; I see now that I was wrong in what I said the other day. I began to suspect it before but I hated to give in—but when you sent me those lovely roses this morning I felt that I must apologize."

He had colored to the tips of his ears. "But I—er that is—" he stammered. "Yes, indeed, it was too lovely of you, and to select my favorite variety, too, and that just after I had been so unkind."

"But really, Miss Jessie, I—"

"O, I think it was awfully nice of you and so delicate, too, not even to inclose your card, of course though you knew I would guess—a woman's intuition never fails her in a matter of that kind. Why, I just knew they were from you the moment I saw them."

He took off his hat and wiped the perspiration from his forehead.

"O, but really I—"

"Yes, it was just like your modesty to try to evade my thanks. I am glad you sent them, though, for I would never have given in otherwise, and now—a pretty blush mantling her cheeks, "now I appreciate you all the more."

"I—I am glad you are pleased," he murmured weakly. "Why, Miss Jessie, I'd do anything for you."

"Yes indeed, and to think I was so unkind to you."

"No, indeed, it was I who was ill-natured."

"And to think I would have gone on blaming you for those roses."

There was a will gleam in his eyes. "Why, yes, yes, indeed," he murmured; "quite so. I—that is—"

"That is, you meant me to guess and accept them as a peace offering," she said archly, "and so I did."

"I—I suppose so; how about the picnic, Miss Jessie?"

"Oh, I will go with you, of course, and wear some of your roses, too."

"Oh, no, you must let me send you some fresh ones," he protested.

"Well, then, they must be just the same kind. I shall never wear any others now, and I shall always think of you when I see them."

"O, Miss Jessie! But—what kind are they?" There was a hunted look in his eyes.

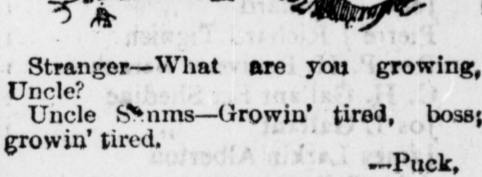
"O, now you are going to spoil everything; I thought you selected them because I had once told you I liked them best."

"Yes, of course, but you see I don't know much about flowers and—"

"Good morning, Miss Jesse," called a fresh voice.

"Why, good morning, Mr. Lambly?" "I just stopped a moment in passing to say that I hope you like my roses. I just found out that that stupid florist neglected to inclose my card, but I knew you would guess who sent them. Women are so quick about those things. Well, I can't stop—must hurry to catch my train—good-by."

There seemed nothing left to say after he had walked on.



Stranger—What are you growing, Uncle Sams—Growin' tired, boss; growin' tired.

—Puck.

And she did.  
A girl in a Maine village who made her home with her aunt was often disturbed by evidences of the old lady's indifference to everything but the welfare of her own material possession. One day, in going down cellar for some butter, she tripped and fell heavily quite a distance. The maiden aunt rushed to the door, and peering down into the darkness called out sharply: "D'ye break the dish?" "No!" thundered back the niece, for once thoroughly aroused. "No, but I will!" and she shivered it with hearty good will against the cellar wall.

Went Regularly to Meet Her Dead Lover.

Dr. Nevins tells a very touching story in his "Disorders of the Brain." A patient of his, a young lady engaged to be married, was often visited by her intended husband by the stage coach, which passed within a mile or two of her house. One day she went to meet him and found instead an old friend, who brought the news of his sudden death. She uttered a frightful scream. "He is dead!" and then all consciousness of her misfortune ceased. "Day by day for fifty years did this poor creature, in all seasons, journey to the spot where she expected to see her lover alight from the coach, and day by day she uttered in a plaintive tone: 'He is not come yet. I will return to-morrow.'" Could anything be sadder than this romance from a doctor's notebook?

Bipans Tabules relieve nausea.